

SOMMAIRE

p 1

- . Editorial
- . Le cormier de Mavilly-Mandelot, doyen vénérable mais fragile

p 2

- . Une utilisation du cormier comme porte-greffe du poirier

p 3

- . Le Cormier à l'honneur sur un timbre slovène

p 4

- . Etymologie du Cormier : attention aux F.D (fausses directions)
- . Jus de corne pasteurisé

p 5

- . Attention, préparez-vous, le rouge de corne arrive !
- . Identité botanique du Cormier

p 7

- . Le cormier du sorcier vert
- . Cormier sans frontière : le Canada

p 8

- . Suite de l'éditorial
- . Wanted !

Association CORMIER Sorbus domestica

10, rue de la Prairie 72400 La Ferté-Bernard

siège social : mairie de CORMES
72400

Renseignements auprès d'Evelyne Moinet, présidente
moinet.radigue@wanadoo.fr 02 33 73 17 82.

Site web :

<http://www.cormier-sorbusdomestica.com>

Editorial

par Evelyne Moinet et François Radigue

Nous l'avions recherché à plusieurs reprises, ce cormier, dans le coin de campagne percheronne du département de l'Orne où nous vivons... Il nous avait été indiqué à quelques kilomètres de chez nous il y a quelques années. Et nous nous étions rués sur place, pensant naïvement qu'on le découvrirait facilement, nous qui connaissons la région comme notre poche... « A partir de la route du Theil, prendre la petite route de l'Hermitière, puis le chemin à droite : il est au bord du chemin. » Nous y sommes allés une fois, deux fois, trois fois, en hiver. Pas de cormier. Nous avons retourné le plan dessiné par notre informateur dans tous les sens, longé un autre chemin qui part en face, etc. Il y a bien cet arbre plutôt isolé, mais il est dans une pâture, et scruté avec une paire de jumelles (un ustensile qui évite des pérégrinations fastidieuses et inutiles) : mais non, c'est un poirier. Et à côté, un châtaignier. Cela ne correspond pas du tout au plan... Ce jour-là, par un beau soleil de novembre qui donnait envie de musarder et motivés par une nouvelle donnée qui semblait toujours correspondre à l'arbre tant recherché en vain, nous voilà à nouveau en quête. (Lire la suite page 8)

Le cormier de Mavilly-Mandelot, doyen vénérable mais fragile

par Evelyne Moinet



En octobre 2012, lors d'une étude pour le PLU communal, Alain Desbrosse repère un très vieux cormier sur un coteau pâturé à Mavilly-Mandelot dans la région des Côtes de

Beaune (département des Côtes-d'Or). Orienté au nord, il présente une circonférence de 4.50m, et il est le plus gros cormier connu à ce jour pour la France. Il a poussé sans entrave, et a adopté un port de plein vent. Son tronc est creux, présentant deux ouvertures, vrillant de la droite vers la gauche (senestrorse). Court et trapu, il supporte trois branches charpentières. Sa hauteur totale est 10 m. On peut le voir depuis la route D 23. Il n'y a pas eu de fructification cette année-là. Tout proche, à la limite nord de sa frondaison, un frêne s'est établi. Lors de son étude, Alain Desbrosse évalue l'état sanitaire bon mais fragile.

En août 2019, nous sommes quelques membres du conseil d'administration de l'association à rendre visite au cormier vénérable. Nous y retrouvons nos amis d'Alsace et de République tchèque. Nous sommes guidés fort aimablement par des habitants de la commune qui expliquent que l'actuel pré était autrefois une vigne, confirmant l'ancienne pratique culturelle qui associait vigne et cormier. Il souffre aujourd'hui de la sécheresse et ses feuilles s'enroulent. L'écorce se fend de bas en haut, menaçant de s'ouvrir et de s'éclater. Au sol, quelques cormes, petites, en forme de poire. La base du tronc est déterrée par le pacage des bovins.



Intérieur du tronc creux et vrillé

Notre équipe internationale d'admirateurs, après examen attentif, dresse une liste de recommandations: éliminer un brin sur deux du frêne tout proche qui continue de se développer, et conserver les autres brins pour le protéger des vents

du nord; haubaner les branches maîtresses, le haubannage offrant l'avantage de conserver intacte la souplesse de la structure, à la différence d'un cerclage de tronc; protéger la base du tronc piétinée par les animaux, contribuant à l'asphyxie des racines.

L'association étudie comment lui assurer un avenir serein, ce projet sera au programme des actions pour l'année 2020.

Une utilisation du cormier comme porte-greffe pour le poirier

*par Charles LESAIN, membre de la Société d'Horticulture
d'Ille-et-Vilaine*

Trouvée dans un livre d'Alfred GRESSENT (1818-1880?), une utilisation du cormier comme porte-greffe pour le poirier ne manque pas d'attirer l'attention.

Peu de renseignements sur ce professeur d'arboriculture qui a exercé à Orléans et à Sannois et a eu une certaine renommée de son vivant. Wikipédia l'ignore. Heureusement, l'essentiel de son oeuvre est accessible sur Gallica.

Ses livres consacrés à l'arboriculture fruitière, aux cultures potagères et aux parcs et jardins ont fait autorité et ont été largement diffusés dans le grand public durant la deuxième moitié du XIXème siècle. On en trouve encore de temps en temps en vente sur les sites spécialisés.

Revenons à notre cormier porte-greffe: c'est dans le livre *L'arboriculture moderne* réédité 10 fois que l'on trouve cette information à partir de la page 371:

*Le poirier se greffe sur quatre sujets différents: sur cognassier, sur poirier franc, sur cormier et sur épine blanche.[...] Le cormier est un excellent sujet pour le poirier: il tient le milieu, comme vigueur, entre le cognassier et le poirier franc; il a le désagrément d'être très long à venir et d'exiger une certaine somme de chaleur, mais aussi l'avantage de former d'excellents arbres dans les sols de qualité plus que médiocres, où le poirier refuserait toute végétation. Le cormier ne vient pas au nord de Paris; il ne peut être cultivé avec succès qu'à partir des rives de la Loire jusqu'à la Méditerranée.
[...]*

Il n'existe pas de terrain, quelque ingrat qu'il paraisse, où l'on ne puisse obtenir facilement d'abondantes récoltes d'excellentes poires, en ayant recours aux sujets que je viens d'indiquer. Le cormier et l'épine blanche seront rarement employés ; il suffira, la plupart du temps, de bien préparer le sol, de planter sur poirier franc ou même d'affranchir le cognassier pour obtenir le résultat désiré.

[...]

Le cormier et l'épine blanche sont la ressource suprême, la consolation du propriétaire qui voit sa propriété veuve de toute production et qui entend répéter chaque jour : « Le terrain ne vaut rien, » ou : « Les fruits ne peuvent pas venir ici ». Le cormier et l'épine rayent le mot impossible dans la culture du poirier.



Poire de crapaud sur cormier. On arrive à distinguer le bourrelet de greffe quelques cm au dessus du sol, pas très beau mais solide. Le greffon a poussé d'environ 50 cm depuis mars: c'est correct, sans plus, compte tenu du démarrage en pot, moins favorable qu'en pleine terre. Photo C. Lesaint

On trouve dans toutes les pépinières des poiriers greffés sur cognassier, et quelques fois des poiriers sur franc, mais jamais de poirier greffés sur cormiers

et sur épine blanche. Lorsqu'un propriétaire a besoin de ces arbres, il doit les commander à l'avance à un pépiniériste, s'il veut s'en charger, ou les faire lui-même, si le pépiniériste dit que c'est impossible ; rien de plus facile en achetant de très beaux plants de cormier ou d'épine blanche, et en les cultivant comme le cognassier.

Je n'ai trouvé aucune autre mention du cormier dans cet ouvrage, ni aucune autre mention de cet usage du cormier dans les autres ouvrages spécialisés auxquels j'ai eu accès. Toute information sur le sujet sera la bienvenue.

Ayant par chance (!) une petite parcelle de terrain particulièrement ingrat, j'ai tenté l'expérience. Sur deux jeunes cormiers récupérés en forêt, j'ai greffé au printemps dernier à l'anglaise, sur l'un, une poire à cuire Martin sec, et sur l'autre, une poire de crapaud.

Pas de soucis au greffage, cormier et poirier s'entendent très bien.

Les deux plants sont en place depuis quelques jours, en compagnie d'un plus classique crapaud greffé sur franc, en guise de témoin.

Gressent souligne que le cormier est long à venir, il faudra donc du temps pour juger de l'intérêt du cormier comme porte-greffe, à moins que quelqu'un d'autre n'ait déjà un retour d'expérience sur ce greffage. Affaire à suivre ...

Le Cormier à l'honneur sur un timbre slovène

par Florence Charon et Manuel Charrier

En mars 2013, une enveloppe philatélique "1er jour" a été publiée à **Koper** (en slovène), ou **Capodistria** (en italien). Avec une population de plus de 50 000 habitants, Koper est une des plus importantes communes urbaines de la Slovénie. Sise sur la péninsule d'Istrie, elle a la particularité d'être bilingue slovène et italien. Ce timbre illustre magnifiquement le Cormier. Il est issu d'une série de 4 timbres dédiée à la flore locale.

La brochure qui accompagne cette parution explique : "Le Cormier est une espèce sauvage qui pousse dans les régions les plus chaudes d'Europe et plus loin, jusqu'au Caucase.



Ancien fruitier de la forêt, le Cormier pousse en Slovénie, comme espèce indigène à Primorska et en particulier en Istrie slovène, tandis qu'ailleurs en Slovénie il est cultivé ou a poussé à l'état sauvage. Le fruit non mûr est amer, donc, comme les poires il est consommé quand il est "miel", le péricarpe devenant mou et brunâtre...Les fruits étaient cueillis comme source de vitamine C, ils étaient séchés...Cet arbre est rare et, hors de la zone méditerranéenne, il disparaît rapidement du paysage. »

Etymologie du Sorbus : attention aux F.D. (fausses directions) !

par Evelyne Moinet

De même que des courriers s'égarèrent parfois car ayant pris une « fausse direction » suivant la terminologie des services postaux, l'étymologie de certains mots qu'on pourrait croire apparentée à *Sorbus* s'égarer elle aussi dans des interprétations erronées. Il en est ainsi pour la Sorbonne, l'université parisienne bien connue. Robert de Sorbon, fils de paysan pauvre qui parvint cependant à suivre des études de théologie, reçut de la reine Mathilde une maison en 1250 pour y établir ce qui deviendra quelques années plus tard le collège de Sorbonne, du nom de Robert. Son patronyme vient de Sorbon, son

village natal, dans les Ardennes¹. Et si le nom de ce village dérive d'un nom d'homme *Sorbius* ou *Surdius*, les connaissances actuelles ne permettent pas d'affirmer que ce nom d'homme dérive lui-même de *Sorbus*, même si il y a ressemblance. Dommage, on aurait bien aimé que la Sorbe soit en parenté avec la Sorbonne, pour le prestige... Mais dans le domaine de l'étymologie, il est nécessaire d'être de la plus grande méfiance pour ne pas faire de liaison abusive.

De même pour le mot bien connu des gourmands : le **sorbet**. Ce mot est emprunté à l'italien *sorbetto*, lui-même emprunté, par le turc *chorbet*, à l'arabe dialectal *surba*, mot non apparenté à *sorbus*, et qui signifie boisson, et à l'arabe classique *sarab*, qui donnera le mot *sirop*². Le mot a désigné une boisson glacée fondante, puis une préparation orientale à base de sucre et de citron, et la boisson obtenue en battant cette préparation avec de l'eau. Par l'expression *sorbet glacé*, le mot ne désigne plus qu'une préparation glacée à l'eau et aux fruits, à la différence de la *glace* et du *parfait*. Cette acception est la seule vivante pour *sorbet*. Mais rien ne nous empêche de déguster un sorbet à la sorbe !

Il en va autrement pour **Sorbais** (département de l'Aisne) et **Sorbey** (départements de la Meuse et de la Moselle) : le nom de ces deux communes est à rattacher au latin *sorbus*, sorbier, plutôt qu'à un nom d'homme. Il en est de même pour **Sorbets**, Gers, Landes ; **Sorbier**, Allier ; **Sorbiers**, Hautes-Alpes, Loire ; **Sorbo-Ocagnano**, Corse ; peut-être **Sorbs**, Hérault³.

Jus de corne pasteurisé

Recette de Nadine Guédet,
avec les conseils d'Eric Bordelet, juin 2019

Cette recette, simple en apparence, nécessite de l'attention, et un sens éprouvé de l'organisation. Mais c'est tellement bon...

¹ Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France, A. Dauzat, lib. Guénégaud, 1963

² Dictionnaire historique de la langue française, A. Rey, 1993

³ Voir note 1

Il vous faut :

- Extracteur à jus de fruit à vapeur (sur le gaz)
- Bouteilles à fermeture en porcelaine (75 cl et 50 cl)

Pour 2 litres de jus :

Cormes blettes : 4 kg

Cormes mûres mais non blettes (assouplies) : 1 kg

Durée totale : 2 heures

Laver, égoutter les cormes.

Ecraser grossièrement les cormes blettes (à la main).

Couper par la moitié les cormes mûres.

Placer dans l'extracteur et suivre la procédure indiquée par le fabricant.

Ne pas ajouter de sucre.

Temps de cuisson : 30 minutes à partir de l'ébullition.

On peut presser les cormes pour extraire davantage

de jus, mais les dernières bouteilles auront un dépôt.

Remplir les bouteilles, fermer hermétiquement, et étiqueter.

Déguster en bonne compagnie !

Attention, préparez-vous, le rouge de corne arrive !

par Bernard CORMIER

Après l'alcool de corne, le cormé, la cornette et le vin de corne, voici un élixir qui va décoiffer !!! La procédure pour l'obtenir est d'une simplicité enfantine, Elle a été décrite en 1939 par Ibrahim E. Ikladiou dans sa thèse sur la corne (*Contribution à l'étude botanique et chimique de la corne*).

Dans un matras de Kjeldahl, on introduit 1 gr. de pulpe fraîche de corne, 1 gr. de catalyseur (SO₄ Cu 1 + Hg⁰ 1 + SO₄ K₂ 10), 5 cm³d'acide sulfurique pur et 10 gouttes d'acide phosphorique.

On chauffe le mélange pendant 1 heure jusqu'à dissolution totale de la pulpe de corne.

On transvase le liquide dans l'appareil de Parnas et Wagner que tout bon distillateur possède.

Après rinçage du matras, on ajoute quelques cm³ de lessive de soude additionnée de 10% d'hyposulfite de soude afin d'éliminer le mercure. L'ammoniaque se dégage avec la vapeur d'eau, Il est recueilli dans 30 cm³ de SO₄ H² N/70.

Le récipient renfermant la solution acide est chauffé afin de dissiper le gaz carbonique.

L'ammoniaque combiné est titré par la soude N/70 en utilisant du rouge de méthyle comme indicateur.

Le résidu encore humide provenant de ces traitements est délayé dans de l'eau contenant 2 % de soude. La macération est poursuivie pendant 24 heures, puis on filtre le macérat.

La solution obtenue est rouge.

Par l'addition d'alcool, on obtient un précipité floconneux contenant des matières albuminoïdes et des matières pectiques (acide métrarabique de Scheibler) et une solution précipitant abondamment par addition d'acide chlorhydrique. Le précipité est rouge et est constitué de phlobaphène ou rouge de corne.

Celui-ci se présente sous forme de poudre rouge violacée sombre à reflets brillants de même constitution que le tanin.

Obtenu à partir de cormes et d'éléments naturels souvent combinés mais naturels quand même, il pourrait être assimilé aux produits bio.

Pratiquement insoluble dans l'eau, il n'est donc pas indiqué pour faire de la grenadine...

La poudre se dissout plus facilement dans l'alcool. On voit alors tout de suite l'intérêt pour la coloration et l'augmentation de la teneur en tanins de l'alcool de corne.

Amateurs, réservez votre élixir, il n'y en aura pas pour tout le monde...

Identité botanique du Cormier

par Evelyne Moinet

Comme le Fraisier ou le Cerisier, le Cormier appartient à la grande famille des Rosacées. Très diverse, cette famille est en général divisée en quatre sous-familles : celles des Amygdaloïdées, des Maloïdées, des Rosoïdées et des Spiréïdées.

Notre Cormier est inclus dans la sous-famille des Maloïdées : sa fleur, comme les autres Rosacées dans cette sous-famille, possède un ovaire infère (situé sous les sépales et pétales), adhérent au réceptacle, 1 à 5 carpelles, avec un seul pépin par

carpelle. Son fruit, comme la pomme, la poire, le coing, la nèfle, est un *piridion* dérivé de l'ovaire et du réceptacle qui se sont soudés et transformés en un seul élément, alors que la plupart du temps, seul l'ovaire après fécondation se transforme en fruit.

Dans la sous-famille des Maloïdées, il existe plusieurs genres. Notre arbre appartient au genre *Sorbus*. Dans le genre *Sorbus*, les espèces (parmi lesquelles le Cormier et les Sorbiers) possèdent des fruits à pépins, à endocarpe mince.



Les *Sorbus* ne sont jamais épineux à la différence des pommiers ou poiriers sauvages. Leurs fleurs s'épanouissent en corymbes rameux. Leurs feuilles sont caduques, grandes, jamais entières (c'est-à-dire dont le bord du limbe n'est jamais lisse), soit pennées (*S. domestica*, *S. aucuparia*), lobées ou dentées (*S. torminalis*).



Corme en coupe longitudinale : on distingue le réceptacle plus sombre, en périphérie, soudé à l'ovaire, plus clair, et l'ombilic.

Les fleurs des *Sorbus* sont hermaphrodites (organes mâles et femelles sur la même fleur), à 5 pétales et 5 sépales. Les étamines sont nombreuses. L'ovaire est surmonté par 2-5 styles libres ou soudés à la base. Le piridion des *Sorbus* est charnu, non ombiliqué à la base, à 2-5 loges entourées chacune par un endocarpe mince et fragile, contenant chacune 0-2 graines.

En ce qui concerne plus précisément notre Cormier, qu'en est-il d'un point de vue strictement botanique ? Voici comment les botanistes le décrivent :

S. domestica est un arbre assez élevé ; ses feuilles sont composées imparipennées à 11-17 folioles oblongues, dentées sauf à la base entière et non échancrée, pubescentes tomenteuses en dessous endébut de saison, glabres à la fin. Ses bourgeons sont glabres et visqueux et ses fleurs blanches de 8-10 mm de diamètre. La fleur possède un calice dont les lobes sont courbés en dehors après la floraison, ce qui est un critère de détermination ; 5 styles, coudés, laineux sur toute leur longueur. Le fruit est en forme de poire ou de pomme, sucré à l'état pulpeux, caduc en automne.

Comment le distinguer de ses cousins l'Alisier torminal et le Sorbier des oiseleurs ? Chez l'Alisier torminal *Sorbus torminalis*, les feuilles sont simples, profondément dentées, et la fleur possède 2 styles.



Chez le Sorbier des oiseleurs *Sorbus aucuparia*, les feuilles sont composées imparipennées, comme chez le Cormier, mais les bourgeons sont velus, la fleur possède 3 styles, et le fruit est presque globuleux, rouge vif à maturité.

Source :

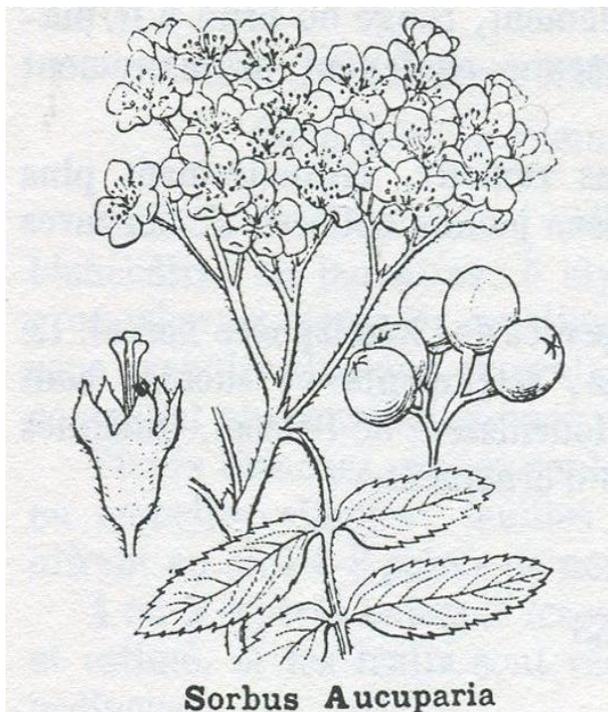
- *Flore et végétation du massif armoricain*, H. des Abbayes, G. Claustres, R. Corillon, P. Dupont, Presses Universitaires de Bretagne, 1971
- *Flore illustrée et descriptive de la France, de la Corse et des contrées limitrophes*, H. COSTE, librairie scientifique et technique A. Blanchard, 1937
- Wikipédia

Le cormier du Sorcier vert

transmis par Edith Boulen

Le roman *Le sorcier vert* de Jean de La Varende (éd. H. Defontaine, 1951) se déroule dans le département de l'Eure (27), près de la vallée de la Risle. Il y est question du Cormier, ce qui n'est pas étonnant, car quelques individus ont déjà été repérés dans cette région, notamment dans les environs de Gouville :

Le petit jardin bien ordonné évoquait un promenoir claustral ; des poiriers en quenouilles ; des pommiers en cordons, des reines-marguerites ; des gueule-de-loup ; du thym qui embaumait. Un grand cerisier. Un cormier touffu ; ces cormiers qu'on ne plante plus : qui a mangé des cormes ? les cormes douceâtres et acides ; le cormier au bois admirable, rose comme poires au vin, et ductible comme un métal tendre.



Cormier sans frontière : le Canada

par Florence Charon et Jean-Louis Lemarié

Les noms de famille CORMIER trouvent leur origine dans notre arbre. L'ouest de la France a connu des émigrations vers le Canada à partir du XVIIe siècle.

Une famille Cormier est actuellement connue en Acadie, et son arrivée au Canada est bien documentée (www.acadienouvelle.com). En 1644, Robert Cormier, maître charpentier de navires, quitte La Rochelle avec son épouse Marie et leur fils Thomas

alors âgé de 8 ans. En 1671, celui-ci, devenu charpentier comme son père, s'établit à Port-Royal et fonde une famille à son tour. Tous les Cormier d'aujourd'hui en Acadie ont pour ancêtres Robert et Thomas, émigrants partis de la Saintonge. Et une moque évoque ce patronyme chargé d'histoire.

Au Québec cette fois, une maison Cormier construite en 1885-86 par Charles Cormier à Plessisville est reconnue patrimoine culturel du Québec.



La maison Cormier, Québec

De là à imaginer que le Cormier fut cultivé au Canada, c'est difficilement envisageable : plein de bonne volonté quant à la qualité du sol, le Cormier a cependant besoin d'un minimum de chaleur, et le Canada est trop éloigné de son climat méditerranéen d'origine !



Une moque en l'honneur de la famille Cormier d'Acadie

Editorial : suite

.../...

Nous modifions le trajet de nos recherches, et découvrons un chemin passé inaperçu, masqué par un talus. Arrivés au pied de l'arbre pris jusqu'alors pour un poirier, joie et exclamation : c'est bel et bien un cormier !

Au bout du chemin, une maison, bâtie à la fin du XVIIIe siècle, dont les habitants nous reçoivent très aimablement : ils sont les descendants de l'ancien propriétaire qui possédait la haie qui longeait ce chemin, et dans laquelle poussait le cormier. Il y a quelques décennies, lorsque le métayer a commencé à abattre cette haie, ce propriétaire s'est mis en colère : cormier et châtaignier ont été épargnés, maintenant isolés en bordure de pâture...

Moralité : Apprenez que quand on bat la campagne à la recherche d'un cormier, il faut se méfier des informations qui peuvent induire en erreur. Et confrontez le plan dessiné par l'informateur plein de bonne volonté à une carte IGN, indiscutable ! Cette leçon vaut bien un cormier...

Autre moralité : Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage.

Wanted !

Nous lançons un appel pour retrouver les cormiers ci-dessous, ou leurs traces, ou toute information les concernant. Merci par avance.

- Un cormier à Romenay (Saône-et-Loire) mesurant 2,60 m en 2010
- Un cormier à Bresse-sur-Grosne (Saône-et-Loire) mesurant 4 m de circonférence à 1 m du sol en 1896 (source : *Revue horticole* 1896)
- Un cormier à L'Hermenault (Vendée) mesurant 5 m à 1 m du sol, en 1898 (source : *Revue horticole* 1896)
- Un cormier à Mesnil-Longpont, près de Montlhéry (Essonne), d'une circonférence de 3.20 m près du sol, en 1888 (source : *Revue horticole* 1887/1888)

